

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Le terroriste Malny est retrouvé dans la forêt de Fontainebleau

Le corps de Kalemén sera exhumé à nouveau pour prendre ses empreintes digitales

Paris, 16. — On est parvenu enfin à arrêter, dans la forêt de Fontainebleau, Sylvestre Malny que l'on recherchait depuis quatre jours. On sait que lors de son arrestation, il était parvenu à échapper aux gendarmes par la fuite.

La police de Sofia a communiqué à Belgrade les empreintes digitales d'un terroriste bulgare connu, dont on pense que c'est le prétendu Kalemén, le meurtrier du Roi Alexandre et de M. Barthou. Ces empreintes ont été envoyées à Paris et Marseille en avion. A Marseille, on devra exhumé le corps de Kalemén en vue de constater si les empreintes digitales du mort coïncident avec celles communiquées par la police de Sofia.

On fait remarquer à ce propos qu'il est surprenant que la police française n'ait pas songé plus tôt à prendre les empreintes digitales du meurtrier, étant donné que c'est là une opération élémentaire à laquelle on soumet, morts ou vifs, tous ceux qui, pour une raison, quelconque, ont affaire avec la justice. Il y a eu en l'occurrence une inexplicable négligence.

Melun, 16. A.A. — Le commissariat a vérifié l'identité de Malny et prit livraison du prisonnier qui n'opposa aucune résistance. Malny n'avait pas mangé depuis 4 jours et était à bout de forces. Il sera transféré à Paris. On ne trouva aucune arme sur Malny, mais un ticket du service de transports publics prouvant qu'il séjournerait à Paris.

L'arsenal des terroristes

Lausanne, 16. A.A. — On découvrit à la consigne de la gare, dans trois valises, des pistolets, des papiers et des vêtements appartenant aux terroristes qui participèrent à l'attentat de Marseille et qu'ils abandonnèrent avant d'entrer en France.

Une arrestation à Roubaix

Roubaix, 16. A.A. — On a arrêté le Yougoslave Skoolig, travaillant en Belgique et originaire de la Dalmatie. Il ne put pas préciser son occupation entre le 5 et le 11 octobre. Il possède un passeport non valable pour le séjour en France.

Un incident à Liège

Liège, 16. A.A. — Des ouvriers yougoslaves employés dans les environs de Liège manifestèrent lors de l'assassinat du Roi Alexandre. La nuit dernière, deux Serbes pénétrèrent dans un baraquement où se trouvaient des Croates et tirèrent des coups de revolver, en blessèrent un, puis s'enfuirent.

La constatation du décès du Roi Alexandre

Marseille, 16. (A.A.) — Afin de démentir certaines rumeurs, le Docteur Combarès précise qu'au moment où il pénétra dans la préfecture, moins de trois minutes après l'arrivée du Roi Alexandre, il y avait dans le cabinet du préfet cinq médecins qui constatarent que le souverain était mort avant d'être transporté à la préfecture.

Provocation au crime

Paris, 16. A.A. — La police a saisi un journal satirique dont les commentaires sur l'assassinat du Roi Alexandre, quoique condamnant l'attentat constituaient, selon l'opinion de la police, une provocation au crime.

Le Roi Alexandre s'attendait à être tué

Le Progrès de Salonique publie dans son numéro d'avant hier, la troublante correspondance ci-après qu'il reçoit de Londres :

Une surprenante histoire m'a été

racontée par un des intimes du Roi Alexandre. Le monarque défunt disait depuis quelques mois à son entourage, avec une redoutable insistance, qu'il s'attendait à une mort violente.

Il n'espérait plus venir à Belgrade, déjà lorsqu'il fit son voyage en Bulgarie, alors qu'il fut si fêté à Sofia.

Son courage de fer le fit cependant vaincre toujours la crainte de la mort.

De tous les voyages qu'il fit depuis l'année dernière, c'est au cours de celui-là qu'il envisagea le plus l'éventualité d'un attentat.

Le Roi Alexandre rentra sain et sauf, mais il avoua à un de ses amis : « C'est miracle que j'en sois revenu ! »

C'est alors qu'eurent lieu les préparatifs du voyage pour la France, qui devait être son dernier déplacement.

Craignant un attentat, le Roi Alexandre persuada La Reine, après de longs entretiens, de ne point l'accompagner mais de le rejoindre par le train, à Dijon.

« Tu dois me remplacer »

Quelques jours avant son départ, m'a raconté l'ami du roi assassiné, Alexandre de Yougoslavie, m'a dit « Je crois que je ne reviendrai jamais. »

Aussi, invita-t-il son cousin le Prince Paul et une conversation dramatique eut lieu entre les deux dans la grande salle de Derdijine qui servait de bureau au roi assassiné.

« Maintenant, lui dit-il, tu dois rester à Belgrade, jusqu'à ce que je revienne, ce que je crois douteux », dit le Souverain au Prince.

Il émit des craintes au sujet d'une tentative d'assassinat imminente et recommanda :

« Toi, Paul, tu dois me remplacer et l'occuper du pays en faisant de ton mieux ! »

Et mon interlocuteur ajouta : « À moi aussi, un jour il me parla de ses appréhensions et me dit en veine de confiance : Beaucoup de personnes m'accuseront de choses que je n'ai pas faites, mais il n'est personne en mon pays ou en tout autre pays, qui pourra dire qu'il n'a jamais manqué de courage ! »

C'est l'exemple d'un homme conscient d'aller à la mort et qui y allait courageusement.

Comment fonctionne l'O.R.I.M.

Murat Selami bey fournit les intéressantes précisions ci-après au sujet de la façon dont fonctionne l'O.R.I.M.

Le Comité Révolutionnaire Macédonien est une organisation mondiale qui compte des milliers de membres. Mais ceux-ci ne se réunissent jamais tous à la fois. Ils ne se connaissent et ne se fréquentent guère, sauf en cas de force majeure. Tout comitatdj ne connaît que 12 de ses collègues ; jamais plus de 13 affiliés ne se réunissent lui compris. Ils appellent leur chef de groupe « glara ». Ces chefs se réunissent à leur tour pas groupes de 13. Ce sont les « petits chefs » qui dirigent ces réunions. Pour parvenir à cette « dignité » il faut avoir perpétré au moins trois attentats politiques et avoir subi 5 ans de prison. Les « petits chefs » sont soumis aux chefs-adjoints dont ils reçoivent les directives. Quant au chef suprême, il ne connaît que ses adjoints.

En cas de décès du chef, son remplaçant est élu par l'assemblée des chefs-adjoints. Le nouveau chef suprême doit boire un verre de sang humain frais (?). Les adjoints sont élus par les « petits-chefs », etc.

Les ordres du chef sont sans appel. Quoiqu'il dise, quoiqu'il exige, il doit être obéi. Ses actes ne peuvent être jugés que par un religieux de l'église de Macédoine de concert avec le premier adjoint du chef. Les condamnations à mort sont prononcées par le comité des chefs-adjoints. Et la condamnation est sans appel. C'est le sort qui désigne l'exécuté devant appliquer la sentence. Il bénéficie alors d'un « congé » d'un mois pendant lequel il a tout le loisir de jouir de la vie ; les moyens matériels à cet effet lui sont

SOUS PRESSE

Tevfik Rüştü bey et nos soldats ont été ovationnés à Salonique

Salonique, 16. (Akşam) — Une foule compacte était massée aux abords de la gare pour ovationner notre ministre des affaires étrangères Tevfik Rüştü bey se rendant à Belgrade.

Le train amenant notre ministre des affaires étrangères et une compagnie de la garde républicaine est arrivée à 13 h. 15 en gare où le gouverneur de Salonique, les commandants du corps d'armée et de la place, le préfet de la ville, les consuls de Turquie et de Yougoslavie s'étaient empressés pour saluer notre armée.

Tevfik Rüştü bey a été conduit au Méditerranéen-Palace, tandis que nos soldats étaient hébergés dans une caserne qui leur était spécialement affectée.

Les soldats turcs traversant en autos la ville étaient ovationnés aux cris de « yaşas ».

Tevfik Rüştü bey et le ministre des affaires étrangères de Grèce poursuivront le voyage dans le même train ce soir même.

Interviewé par les journalistes, Tevfik Rüştü bey a fait les déclarations suivantes :

— Je suis très touché de l'accueil enthousiaste qui m'a été réservé ici.

Je me crois tout à fait chez moi à Salonique et non pas dans un pays étranger.

Dans la zone interdite de Yenifoca

Nous avions signalé le passage par Istanbul de deux touristes polonais, un homme et une dame, venus du Danube et la mer Noire à bord d'une petite embarcation. Après avoir traversé la Marmara en côtoyant le rivage, ils avaient commencé à longer la côte d'Anatolie et comptaient aller jusqu'aux Indes, par le canal de Suez et la mer Rouge. Leur traversée devait durer, après leurs calculs, environ deux ans. Mais un inconvénient inattendu vient d'entraver la réalisation de leur audacieux projet.

Ils avaient décidé de passer par Karaburun, Kusadasi, Antalya, Alexandrette, la Syrie, l'Égypte, le littoral de l'Arabie et du Golfe Persique. Mais ils n'étaient pas parvenus dans la baie de Yenifoca, zone interdite qu'ils furent arrêtés et envoyés à Izmir. Leurs passeports sont en règle. Interrogés par la police, ils ont déclaré qu'ils ignoraient se trouver dans la zone interdite. Une information est en cours à leur endroit.

Un accident d'autobus sur la route de Çankaya

L'autobus No. 778, faisant le service entre Taksim et Çankaya, a capoté à un moment où il doublait le virage situé devant l'école Çankaya.

Des trois femmes qui se trouvaient dans la voiture, l'une eut le bras fracturé, la deuxième la tête fendue et la troisième, le corps contusionné. Cette dernière est la belle-mère du député de Çankaya Zia Geyher bey et l'épouse de Muhlis bey. L'aide-chef Mustafa, qui conduisait l'autobus sans l'autorisation du chauffeur, a été arrêté.

largement assurés. Il se promène, s'amuse, boit. Puis au jour fixé, accompli sa besogne de mort. S'il hésite, s'il recule, ses 12 autres camarades ont l'ordre de l'abattre. D'ailleurs celui que le sort a désigné pour perpétrer une exécution est toujours surveillé par deux autres affiliés. Dès qu'ils le voient faiblir, ils l'exécutent. Quand le meurtrier dirige son revolver contre un monarque ou un ministre, il sait que ses propres camarades ont braqué sur lui leur arme.

D'ailleurs, le comité est fier de ce que, jusqu'à ce jour, aucun de ses séides n'a refusé jamais de tuer ni de se faire tuer.

Les Macédoniens ont beaucoup d'argent. La caisse du Comité est alimentée par les contributions de centaines de milliers de pauvres paysans, ce qui fait à peu près autant que le budget d'un État comme la Bulgarie. Ils ont leurs organisations secrètes et leurs banques dans toutes les parties du monde. Ils communiquent au moyen de signes conventionnels et leur mot de passe est modifié tous les mois.

Jusqu'à ce jour, un seul Macédonien a livré ses douze camarades. Il s'appelait Yumaselitch. Il a été abattu en plein tribunal par 84 balles ! Aucun de ses meurtriers n'a pu être arrêté.

Suivant une statistique, 40% des attentats perpétrés de par le monde sont l'œuvre des Macédoniens, 35% des anarchistes, 15% des autres organisations et 10% sont l'œuvre des fous.

BIBLIOGRAPHIE

“La Collana di Giada,”

Le baron Giovanni di Giura n'a pas seulement une fort belle carrière diplomatique : c'est un homme de goût, un lettré averti. Partout où la confiance de son gouvernement l'a envoyé, il a su voir le pays tour à tour gracieux ou sévère, étudier ses mœurs, scruter son âme même. Et il en a rapporté des ouvrages pleins de notations directes, débordant d'une érudition qui ne semble jamais encombrante ou pesante, parce que toujours, elle demeure discrète.

Son « Collier de Jade », (1) recueil d'impressions et de souvenirs d'Extrême Orient, est à cet égard, un modèle du genre. A première vue, il peut sembler que le hasard d'un itinéraire souvent capricieux, de Rome à Tokio, en passant par la Sibérie et en faisant une longue halte en Chine, a seul réglé la suite des chapitres, la façon dont sont assemblées les pierres de ce prestigieux collier. Mais au fur et à mesure que la lecture se poursuit, on perçoit mieux l'unité profonde de l'ouvrage que traverse une même curiosité très avertie pour tout ce qui fait l'essence, l'âme même des peuples que l'auteur côtoie ; un souci constant de rechercher sous les apparences attrayantes ou bizarres du paysage, les raisons lointaines ou subiles qui lui dictent ses formes, ses étrangetés même.

Il faudrait, évidemment, citer quelques extraits de l'ouvrage, pour saisir les méthodes de l'auteur, sa technique. Mais d'abord toute traduction rend mal l'élégance du texte original. Et puis comment choisir, quand tout mériterait d'être cité ? Prenons toutefois, absolument au hasard, cette description de la « Cité Interdite » de Pékin :

Les toits des palais sacrés, si hauts, si blancs, si verts et si jaunes se rencontrent en parfaite harmonie, sur le même toit. Le jaune était la couleur réservée exclusivement à la Maison Impériale et par conséquent, tous les toits recouverts de tuiles de couleur jaune signifient toujours que l'édifice était la propriété ou sous le patronage de l'Empereur.

Le jaune des toits impériaux, le vermillon des murs du Palais d'Hiver, les rayures bleues et vertes qui strient et animent les ouvrages massifs de bois contribuent à donner l'impression d'un énorme et fulgurant césaire asiatique. Les salles des Palais Impériaux de Pékin apparaissent comme les arêtes d'une noble et solennelle procession, vastes tentes d'opulence orientale dont les toits semblent des miroirs d'or, lampes qui brillent et scintillent ; les immenses portes ombragées semblent construites justement pour des foules inclinées en riches habits brodés. La cité apparaît comme un immense campement de tentes mongoles érigées aux fonctions de palais et de Temples.

Quelques lignes plus haut d'ailleurs, l'auteur nous a prévenus que l'architecture des constructions chinoises.

... reproduit, spécialement dans les toits, les lignes stylisées de la tente mongole, c'est à dire de la maison errante d'une grande race qui, s'étendant bien au delà de la superficie du lac Baikal, grand presque comme une mer, et au delà du parc sans limites de la Sibérie, fut la créatrice d'empires merveilleux autant qu'éphémères.

Histoire, mœurs, aspirations de tout un peuple, évoquées en un raccourci saisissant, au spectacle d'un paysage. N'est-ce pas là une méthode singulièrement attachante d'animer et d'interpréter la matière ?

Goûtez aussi la grâce de ce rapprochement inattendu, mais pourtant exact. L'auteur nous décrit l'île des Sanctuaires, dans la Mer Intérieure du Japon. Et il fait cet aveu :

« Durant une promenade en motor-boat autour de l'île où se trouvent des sanctuaires shintoïstes, j'évoquai tout à coup par la pensée le spectacle virgilien de la navigation d'Enée le long des côtes tyrrhéniennes de l'Esperie, quand d'autres terres et d'autres mythes se déroulaient sous ses yeux. »

Ici, l'humaniste apparaît tout à coup dans le voyageur — et M. le baron di Giura est l'auteur d'un délicieux ouvrage « Virgiliana », « Étude esthétique et politique des œuvres littéraires de Virgile, dédiée à la beauté et à la force de l'Italie agricole ».

Dans l'ensemble donc, voici un livre attachant, on aime à égrener toutes les perles de ce collier, qui toutes, sont de la plus belle eau, pures, cristallines et s'illuminaient d'admirables rayons sur leurs mille facettes. G. P.

Un réchaud à gaz qui s'enflamme

Le retraité Arif, domicilié au No 18 rue Çifti ceviz à Pangalti, préparait son café sur le réchaud à gaz d'éclairage lorsque celui-ci s'enflamma subitement. Sa femme et lui en voulant l'éteindre eurent les mains brûlées. Ils ont été hospitalisés.

1. — « La Collana di Giada », Casa Editrice d'Arte Bestetti & Tumminelli.

Dépêches des Agences et Particulières

Les funérailles du Roi Alexandre

Les préparatifs sont achevés à Belgrade

Belgrade, 16. — Le convoi spécial ramenant le corps du roi Alexandre est arrivé dans la capitale après minuit.

Dans la journée d'hier on avait achevé les derniers préparatifs pour les funérailles. La façade de toutes les maisons est recouverte de noir. Beaucoup de gens ont eux-mêmes pris le deuil ; les hommes portent pour le moins une cravate noire. Les autos ont toutes un fanion noir. L'affluence des paysans est considérable ; la ville regorge de monde. La cérémonie des funérailles se déroulera au vieux château de Belgrade.

A Zagreb, 200.000 personnes avaient défilé, 15 heures durant, devant la dépouille du roi. Le convoi funéraire avait quitté la gare à 14 heures. Sur les wagons du convoi étaient disposés des voiles noirs ; les rideaux étaient noirs. Sur la locomotive étaient inscrites en grosses lettres les dernières paroles du défunt : « Conservez la Yougoslavie ! » Comme ce fut le cas de Spalato à Zagreb, le train fit halte à toutes les stations principales. Partout l'affluence était considérable. La nuit, les stations étaient pleines de torches éclairant la foule agenouillée et priant, un clerc en main.

Les conversations politiques en perspective

Bucarest, 16. — Le roi Carol devant assister au convoi funéraire du roi Alexandre, on suppose, dans les milieux politiques, qu'il profitera de cette occasion pour avoir des entretiens avec le président Lebrun et les autres membres du gouvernement français. Cela pourra compenser dans une certaine mesure le voyage du Roi à Paris qui a dû être ajourné.

Sofia, 16. — Le roi Boris sera représenté aux funérailles du roi Alexandre par le prince Gyryle et par son premier aide de camp.

L'escadre aérienne française aux funérailles du roi Alexandre

Paris, 16. — L'escadre aérienne qui doit représenter l'aéronautique française aux funérailles du S. M. le roi Alexandre est partie hier pour Belgrade.

M. Lebrun est également parti hier soir pour la capitale yougoslave.

Le deuil en Angleterre

Londres, 16. A.A. — Le roi ordonna que les drapeaux soient mis en berne dans tous les bâtiments gouvernementaux le 18 octobre, jour des funérailles d'Alexandre de Yougoslavie.

La grand-croix de l'ordre de St. Maurice et Lazare au prince Starhemberg

Vienne, 16. — S. M. le Roi d'Italie vient de conférer au vice-chancelier, prince Starhemberg, la grand-croix de l'ordre des St. Maurice et Lazare. C'est la plus haute distinction qui puisse être conférée à un étranger. Le ministre d'Italie à Vienne, M. Trevisani, en a remis hier les insignes au prince, avec une lettre de félicitations de M. Mussolini.

La santé du Roi Fuad

Le Caire 16. A.A. — L'état de santé du roi Fuad s'améliore sensiblement et graduellement.

700 ouvriers ensevelis sous les décombres d'un échafaudage

Kattowitz, 16. — Un échafaudage élevé pour la réparation de la cathédrale s'est effondré hier, ensevelissant 70 hommes sous ses décombres. Trente personnes ont été gravement blessées, dont dix sont en péril de mort. La plupart des blessés sont des chômeurs qui étaient employés à tour de rôle à ces travaux et rien que pour leur nourriture. Une enquête est en cours ; deux employés, responsables pour les travaux de construction, ont été arrêtés.

Le cabinet français

M. Lemery succède à M. Chéron

Paris, 16. — Le sénateur Lemery a accepté de succéder à M. Chéron, au ministère de la justice. De ce fait, le cabinet français se trouve complet.

Paris 16. A.A. — On assure que M. Lemery, sénateur de La Martinique, appartenant à la gauche démocratique, radical-socialiste, succédera à M. Chéron au ministère de la justice.

M. Magny, préfet des Bouches-du-Rhône, est nommé directeur de la Sûreté nationale.

M. Gaussargues, directeur des affaires départementales au ministère de l'intérieur, est nommé préfet des Bouches-du-Rhône.

Les entretiens de M. Benès

Paris, 16. — Le ministre des affaires étrangères tchécoslovaque M. Benès qui a eu hier un long entretien avec le président du Conseil M. Doumergue, s'entretiendra aujourd'hui avec le nouveau ministre des affaires étrangères M. Laval.

910 mineurs font la grève de la faim en Hongrie

Budapest, 16. A.A. — Dans la mine de Pecs, 910 mineurs continuent à faire la grève de la faim. On craint que les galeries ne soient noyées dans les 48 heures car les grévistes de la faim bloquent les pompes d'assèchement. 45 d'entre eux seraient gravement malades.

La direction de la mine a annoncé qu'elle prononcera le lock-out si les grévistes ne sortent pas de la mine dans 48 heures.

M. Gomböcs offrit sa médiation dans le cas où les mineurs sortiraient. Mais ceux-ci refusent de quitter la mine.

Des manifestations en faveur des grévistes de la faim se produisirent dans la soirée d'hier.

Pecs (Hongrie), 16. A.A. — Les 1000 mineurs qui menaçaient de mourir à petit feu au fond de la mine pour protester contre l'insuffisance de leurs salaires viennent de décider de remonter à la surface.

Les funérailles de M. Poincaré auront lieu samedi

Paris, 16. — Le décès soudain de l'ex-président de la République française M. Raymond Poincaré a produit une profonde impression en France. La nouvelle s'est répandue à Paris dans la matinée d'hier. Les journaux de l'après-midi ont paru encadrés de noir. L'un des premiers à se rendre au domicile du défunt fut le président du Conseil M. Doumergue, qui était un ami intime de M. Poincaré. Il n'y a que 8 jours que le défunt était rentré à Paris de sa propriété en Lorraine.

Hier avant de partir pour Belgrade, le président Lebrun a eu un long entretien avec M. Doumergue, au cours duquel on a fixé les détails des funérailles de M. Poincaré. Des funérailles nationales lui seront réservées. Elles auront lieu samedi, au retour de M. Lebrun de Belgrade. Conformément aux dernières volontés du défunt sa dépouille sera inhumée le jour même dans sa propriété de Lorraine. Jusqu'au jour des funérailles, le corps sera exposé au Panthéon à l'hommage de la foule.

Paris, 16. A.A. — Au cours du conseil des ministres d'hier, M. Lebrun évoqua la mémoire de M. Poincaré. Le conseil fixa à samedi, 11 h. 30, à Notre-Dame-de-Paris et au Panthéon, les obsèques de M. Poincaré. L'inhumation se déroulera à la même date en Lorraine, suivant le désir du défunt. Les dates des obsèques du Roi Alexandre et de M. Poincaré seront des journées de deuil national en France.

Berlin, 16. — Le chargé d'affaires d'Allemagne a exprimé dans l'après-midi d'hier au gouvernement français les condoléances du gouvernement du Reich pour la mort de M. Poincaré.

Un monstre

Une femme a donné le jour à un phénomène à l'hôpital municipal d'Izmir. L'enfant n'a pas de crâne et sa cervelle est à découvert. Ses sauts surmontent sa nuque ? Il vit depuis 24 heures.

Le Gazi vu, par les étrangers

Un sénateur d'un Etat voisin parlant un français des plus purs me pose cette question :

— Le Gazi n'a pas entrepris au cours de sa présidence des expériences extrêmes, comme par exemple dans le domaine des doctrines socialistes. Cependant il a ramené le conservatisme à la limite convenable.

On me l'a affirmé en citant une foule d'exemples à ce propos. J'ai examiné cette thèse dans la mesure de nos moyens. Je publie une revue en français. Vous diriez-vous m'éclairer sur ce point.

En ce moment nous étions au palais de Dolmabahçe en train de grignoter des pistaches. Je fis appel à ma mémoire et exposai succinctement à mon ami l'histoire des œuvres accomplies en quatorze ans.

Ce que je lui dis étant des choses connues de tous mes lecteurs, je n'ai pas jugé nécessaire de le répéter ici.

La conclusion de cet exposé sommaire, constata mon interlocuteur, est qu'on n'a pas sacrifié ici des forces et des efforts dans de vaines expériences comme dans un vaste pays voisin.

— En effet...

— L'histoire l'enregistrera.

— Cela signifie également, reprit mon interlocuteur, que le Gazi avait un plan préconçu. N'est-ce pas ?

— Vous pourriez vous en convaincre en lisant le grand discours qu'il a prononcé.

— Ces plans n'ont-ils pas constitué un contraste avec son temps ?

— Nullement.

— Le pays a-t-il pu s'assimiler et digérer ces révolutions ?

— Oui, mon cher Monsieur, et sans que sa structure en soit affectée.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

URBANISME

L'alimentation en eau potable d'Ankara

La commission municipale de l'eau potable chargée d'organiser et de réaliser l'adduction des eaux de source à Ankara, avait élaboré un programme excellent conçu d'après lequel elle s'était mise au travail. Ce programme, qui envisageait également l'amélioration des moyens existant déjà avant l'entrée en fonction de la commission, comportait dans ses grandes lignes :

a — l'achèvement des opérations de captage déjà entamées ;

b — l'achèvement des travaux de pose des pompes aux sources de Hanımınar ;

c — la construction des châteaux d'eau dont la création est nécessaire dans la vieille ville ;

d — l'adduction, au moyen de tuyaux de fer et dans les meilleures conditions de salubrité, des sources d'Elmadag ;

e — la création, d'un réseau de distribution s'étendant à toute la ville ;

f — les travaux à entreprendre pour la découverte de sources nouvelles, dans le but d'accroître l'aliment d'eau en eau potable de la capitale.

La plupart des travaux projetés ont été exécutés à l'heure actuelle. Ainsi, des travaux appropriés ont été effectués aux sources de Kosunlar et un barrage souterrain y a été construit, ce qui a permis de capter toutes les eaux de la source. Les travaux de captage de Hanımınar ont été également achevés. Quatre châteaux d'eau ont été construits, l'un à la citadelle, les deux autres à proximité de Cebeci. Ces dépôts sont tous pourvus aujourd'hui de la quantité d'eau nécessaire. Celui de la citadelle en particulier alimente les quartiers jusqu'ici privés d'eau courante.

D'autre part, les travaux d'adduction des eaux d'Elmadag, dont une partie a été canalisée vers Çankaya, seront complètement achevés au cours de cet hiver. L'un des canaux réunira les sources de Kayadözü, Akpınar, Karapınar, Kayapınar et Altınpınar pour rejoindre, sous un tunnel, le conduit central. La construction de ce canal, long de 7150 mètres, est entièrement terminée. Un autre canal, également terminé, réunira les eaux de Seki, Keyli et d'Elmapınar (la source de Seki est à 665 mètres de distance de celle d'Elmapınar). Des travaux de canalisation complémentaires sont faits actuellement dans ce réseau, sur un parcours de deux kilomètres et demi. La partie de la canalisation qui part du joint de jonction de ces deux canaux jusqu'à Çankaya est entièrement terminée.

Tout en poursuivant ses prospections en vue de la découverte de nouvelles sources, la commission municipale considère que les ressources les plus certaines seront assurées avec les eaux fournies par le barrage de Çabuk, dont la construction est sur le point de prendre fin. Elle a décidé de créer à Sarıklı des installations de filtrage et d'y faire passer l'eau de Çabuk avant de la distribuer à la ville. Ces travaux seront adjugés la semaine prochaine.

L'état actuel des travaux permet d'estimer que dès le début de l'année 1936, toute la ville d'Ankara sera dotée de très grandes quantités d'eau potable distribuée dans des conditions parfaites de salubrité.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Yougoslavie

M. Yankovitch, ministre de Yougoslavie, est parti par le train d'hier pour Ankara.

Ambassade de l'U.R.S.S.

Le nouvel ambassadeur soviétique M. Léon Karahan arrive samedi prochain à Istanbul. Il est accompagné, ainsi que nous l'avons annoncé, par M. Poliakoff, haut fonctionnaire au département oriental du commissariat des affaires étrangères. M. Poliakoff, qui connaît très bien le turc, avait déjà accompagné M. Karahan lors de son dernier voyage en Turquie. Le nouvel ambassadeur soviétique ne s'arrêtera que deux jours seulement en notre ville et partira ensuite pour Ankara.

On annonce que M. Poliakoff restera aussi en Turquie comme secrétaire général de l'ambassade.

Le Vilayet

Le départ de Kâzım pacha

Kâzım pacha, président de la G.A.N., est parti hier pour Ankara par le train du soir. Il a été salué à la gare par le vali et les hauts fonctionnaires du vilayet.

La réouverture de la G. A. N. aura lieu vraisemblablement le 24 courant. Les communications nécessaires ont été faites aux députés les invitant à être présents à Ankara à cette date.

Le téléphone Istanbul-Izmir

La communication téléphonique directe sera établie à partir du 1er janvier prochain entre Istanbul et Izmir. Les poteaux téléphoniques sont déjà posés entre Manisa et Balıkesir ; les travaux sur les autres sections sont menés activement.

Ankara pourra communiquer avec Izmir au moyen de la Centrale d'Istanbul.

L'enseignement

La célébration de l'anniversaire de la République dans les Ecoles

Les inspecteurs de l'enseignement primaire se réuniront aujourd'hui pour fixer le programme des fêtes qui seront données dans les écoles le jour de l'anniversaire de la République.

A partir de samedi prochain chaque inspecteur de l'enseignement visitera les écoles de sa zone pour donner les instructions nécessaires au sujet des cours, conférences et fêtes qui auront lieu pendant la semaine précédant la fête nationale.

A l'Université

Les examens de réparation ayant été terminés à l'Université toutes les facultés ont repris ce matin leurs cours.

A la Municipalité

Les lignes de tram de la côte d'Asie

Dans quelques jours seront achevés les travaux de construction de la ligne tramway Kadıköy-Moda et Kadıköy-Fenerbahçe. Les premiers essais de circulation seront effectués le 25, sur ces deux lignes.

On sait que l'inauguration de ces deux tronçons aura lieu le jour de l'anniversaire de la République.

VARIÉTÉS

LES TZIGANES

Une nouvelle nation est en train de poindre à l'horizon politique du monde et à accroître le nombre déjà respectable des nations composant aujourd'hui la société humaine. Il s'agit des Tziganes ; de ces tribus nomades d'origine indienne que l'on trouve de nos jours dispersés dans tous les pays d'Europe, d'Asie et ailleurs où elles exercent à peu près les mêmes métiers, les hommes se faisant portefaix, étameurs, vanniers et de temps à autre, voleurs, tandis que les dames un vieux sac sur le dos, allant de maison en maison dire la bonne aventure aux gens malis et le cas échéant, emportant les menus objets qui leur tombent sur la main.

A une époque de nationalisme exaspéré, effrené, comme l'est le nôtre, il était naturel que les Tziganes songeassent eux-mêmes à s'organiser afin de pouvoir prétendre aux droits et privilèges dont jouissent les citoyens des autres nations. Ils s'y appliquent avec ardeur depuis un certain temps ; ils s'agitent, se démènent, convoquent des réunions publiques où la question de cette organisation est débattue avec l'enthousiasme et la vivacité propres à la race.

Selon les archéologues les Tziganes sont d'origine indienne et leur nom est Zangari, ce qui veut dire en langue indienne parias de la caste inférieure, de la dernière des trois castes existant dans l'Inde. Les Parias de caste inférieure auraient quitté l'Inde lors de l'invasion de l'Amerlan au XV^e s. se dirigeant vers l'Orient et de préférence vers la Perse et le Turkestan. Plus tard, poussés par les Turcs, ils auraient passé en Europe allant s'établir les uns en Moldavie et en Valachie, les autres se répandant dans d'autres pays : Italie, France, Espagne, Suède, etc. où ils se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui malgré les mesures d'expulsion très rigoureuses prises maintes fois contre eux par ces Etats. C'est des Tziganes, en effet, qu'on pourrait dire que si vous les chassez par la porte ils vous reviendront, par la fenêtre. Ils se sont obstinés si bien à

demeurer dans les dites contrées qu'ils ne voulaient pas d'eux, qu'à la fin ils ont en gain de cause.

Il y a peu de temps encore les Tziganes d'Europe ne paraissaient pas se soucier autrement de l'infériorité de leur état social, ils ne donnaient aucun signe d'humilité et de révérence à s'élever au rang d'une nation ; c'est probablement parce qu'ils avaient conscience que leur passé n'était pas de ceux qu'ils auraient pu invoquer pour appuyer leur prétention. Mais depuis peu d'années, depuis que la furie du nationalisme a tourné la tête à tout le monde, un changement s'est opéré en eux aussi qui a provoqué petit à petit un mouvement nationaliste quasi-général, quasi-irrésistible. Et c'est ainsi qu'il y a à peine quelques semaines une imposante assemblée tzigane s'est tenue dans une ville de Roumanie, où cet élément compte environ un million d'âmes, laquelle assemblée, après avoir entendu les orateurs, a décidé d'adresser un appel chaleureux aux Tziganes du monde entier les invitant à donner leur appui à l'œuvre entreprise en contribuant par tous les moyens à ce que ce peuple soit tiré de l'état d'infériorité où il se trouve depuis des siècles. En même temps l'appel suppliait tous les hommes d'origine tzigane d'avouer ouvertement leur origine.

L'assemblée s'est séparée avec l'espoir que le but poursuivi sera atteint tôt ou tard.

On évalue à environ 5 ou 6 millions le nombre total des Tziganes dans tous les continents. Mais ils ne portent pas partout la même nom. Ainsi en France on les appelle généralement Bohémiens, Tartares dans le nord, Gypsies ou Egyptiens en Angleterre, Caird en Ecosse, Aramî, c'est-à-dire voleurs, chez les Arabes, Pharaon en Hongrie, Heidenen ou païens en Hollande, Gitanos, ou maliciens, en Espagne, Cigones en Portugal, Fante ou mendiants, en Norvège, Ziguènes en Lithuanie, Luris en Perse, Gypthoi en Grèce, Tchenguénés en Turquie, Coptes ailleurs et Tziganes en Bulgarie. Cette diversité de noms présentera une certaine difficulté lorsqu'on voudra choisir le nom à donner à la nouvelle nation.

(De la Bulgarie) P.

Les halles de Keresteciler

Dans le projet des halles de Keresteciler, la construction des entrepôts pour la conservation des fruits et des légumes n'était pas prévue.

Cette lacune ayant été signalée dernièrement par les grossistes de fruits et de légumes, des transformations se sont révélées nécessaires dans les travaux de construction en cours.

Aussi ces travaux qui devaient être achevés jusqu'au 20 octobre, jour de l'anniversaire de la République, dureront-ils encore sept mois.

Selon le *Zaman*, les changements effectués ne contenteraient pas tout à fait les grossistes qui reprochent d'autres défauts à la nouvelle bâtisse. Néanmoins ces nouvelles objections, justes ou erronées ne seront guère prises en considération les travaux de construction des halles étant déjà assez avancés.

Les touristes

L'arrivée prochaine du «Vulcania»

1.750 touristes italiens arriveront le 1er novembre à Istanbul à bord du *Vulcania*. Plusieurs députés italiens se trouvent parmi les touristes.

La saison touristique est presque terminée. La nouvelle saison commencera en février 1935.

Prochaine visite d'un navire école anglais

Un navire-école anglais visitera Istanbul samedi prochain. Le navire restera deux jours en notre port. Les marins anglais disputeront un match de football avec l'équipe de Fenerbahçe.

Les facilités accordées par le gouvernement

L'obligation pour les touristes visitant les ports de la Turquie de demander l'autorisation spéciale du commissariat de la Bourse pour la sortie des devises qu'ils portent sur eux a été levée, par décision du ministère des finances.

Pour le contrôle, on tiendra compte désormais des montants portés sur le passeport.

Cette mesure a été prise pour épargner aux touristes les formalités fastidieuses auxquelles ils furent exposés jusqu'à présent.

C'est du reste pour la même considération que fut introduite la visite douanière à bord pour les passagers débarquant à Izmir ou Istanbul. L'expérience effectuée depuis une semaine à ce sujet n'a présenté aucun inconvénient de sorte que ce système sera toujours appliqué.

Le gouvernement prendra aussi d'autres dispositions, jugées indispensables, pour attirer un grand nombre de touristes en Turquie.

Les Associations

A la mémoire de Zia Gökalp

Ainsi que nous l'avons annoncé une cérémonie commémorative sera organisée par l'Union des étudiants sur le tombeau du grand patriote et écrivain turc Zia Gökalp, le 24 octobre, dixième anniversaire de sa mort.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—</

DEUX NOMS :
JOAN CRAWFORD
et **GARY COOPER**

UN TITRE IMPRESSIONNANT
APRES NOUS
LE DELUGE

c'est le
Ciné IPEK
Film Metro Goldwyn Mayer

La Bourse

Istanbul 15 Octobre 1934
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98.—	Quais 17.—
Ergani 1933 97.—	B. Représentatif 49.95
Unitaire I 29.70	Anadolu I-II 45.85
" II 28.40	Anadolu III 48.50
" III 28.70	

ACTIONS	
De la R. T. 58.—	Téléphone 10.25
Is Bank. Nomi. 10.—	Bomonti —
Au porteur 10.—	Derece 12.20
Porteur de fond 105.—	Ciments 13.70
Tramway 31.75	Titihait day. 13.—
Anadolu 27.50	Chark day. 0.85
Chirket-Hayri 15.50	Bahia-Karadim 1.55
Régie 2.30	Drognerie Cent. 7.50

CHEQUES	
Paris 12.03.—	Prague 19.02.75
Londres 612.50	Vienne 4.27.63
New-York 80.05.—	Madrid 5.81.25
Bruxelles 3.40.50	Berlin 1.37.45
Milan 9.28.83	Belgrade 35.16.—
Athènes 83.38.25	Varsovie 4.23.—
Genève 2.43.75	Budapest 3.38.75
Amsterdam 1.17.24	Bucarest 79.54.—
Sofia 66.79.—	Moscou 10.84.50

DEVISES (Ventes)	
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 617.—	1 Peseta 18.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes 214.—	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.—	20 Lei 18.—
20 Drammes 24.—	20 Dinar 53.—
20 F. Suisse 808.—	1 Tchernovitch —
20 Léva 23.—	1 Lit. Or 9.25
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.—	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

La Peau de l'Ours

Par TANCREDE MARTEL

M. Dubosquet avait été pendant trente ans, rue des Martyrs, l'honneur et la gloire de l'épicerie parisienne. Vers la soixantaine, devenu veuf et se sentant un peu fatigué, il vendit son fonds, maria ses deux filles. L'aînée, la brune Armande, épousa M. Prunier, l'inspecteur d'assurances; la cadette, la blonde Lucienne, convola en justes noces avec M. Dubois, sous-chef de bureau. Chacune de ces demoiselles eut cinquante mille francs de dot et un fort présentable mari. Après quoi, le papa Dubosquet s'en alla vivre à la campagne, où la pêche à la ligne devint son unique plaisir.

Les deux sœurs s'adoraient jeunes filles. Mariées, elles ne cessèrent point de s'aimer de se voir, choses d'autant plus faciles que leurs époux, à peu près de même âge et de semblable humeur, finirent par se lier étroitement. On s'invitait réciproquement à dîner, et le dimanche, dans la belle saison, on sortait ensemble.

Toutefois, si les hommes s'entendaient à merveille, les jeunes femmes rivalisaient pour la toilette, le mobilier, la façon dont elles gouvernaient leur maison. Peu à peu, sans renoncer au bonheur de se fêter, de s'embrasser et de s'appeler, ma mignonne ou ma bonne chérie, quelque chose de leur ancienne cordialité disparaissait. Armande Prunier répliquait par une robe à quatre volants, quand Lucienne Dubois étrennait un chapeau «modern-style». Cette espèce de lutte, d'émulation, ou de paix armée, surtout entre sœurs d'égaux fortune et condition, semble incompréhensible. C'est là, pourtant, un des nombreux mystères du cœur féminin.

M. Prunier consacrait maintes soirées au théâtre. Quant aux Dubois, lorsque le temps s'y prêtait, ils faisaient volontiers un tour de boulevard. Un soir qu'ils arrivaient devant la boutique d'un fourreur, — lui, un peu las de quatre heures d'écriture et de deux heures de promenade; elle infatigable, mais intérieurement froissée de ne pouvoir s'offrir les belles choses qui brillaient, papillotaient, miroaient aux lumières; — Lucienne poussa subitement un cri de joie... Une magnifique peau d'ours blanc occupait presque toute la largeur de la boutique, voisinant avec des peaux plus modestes, renards, chats-tigres et même loups de Sibérie.

— Quelle admirable descente de lit pour ma chambre à coucher! disait Lucienne comme prise de vertige.

— Rentrons, ma chérie, il est tard, prononça timidement le mari.

Mais la Parisienne avait son idée... On était sans enfant, Monsieur touchait de forts beaux appointements la fête de Madamé approchait, elle avait droit à un petit cadeau, on pouvait disposer de plusieurs milliers de

francs. Bref, après un quart d'heure de débats, d'explications, d'arguments pour et contre, M. Dubois, qui adorait sa femme, dut renoncer à son veto comme un simple Louis XVI... Et le lendemain, la peau d'ours entra au domicile conjugal, portée dans un immense carton par un svelte chasseur, dont l'uniforme galonné d'or faisait fortement loucher la concierge.

La semaine d'après, comme si de rien n'était, Lucienne allait faire une visite au ménage Prunier et l'invitait gentiment à dîner pour le dimanche suivant. Selon son habitude, le beau-frère ne manqua point d'acheter en route un melon, qu'il paya bravement six francs, histoire de ne pas arriver «les mains vides». Ce melon correspondait au pâté ou au bouquet d'écrevisses apportés par l'aimable sous-chef, quand sa femme et lui dînaient chez les Prunier.

Tout à coup, M. Prunier, qui ne s'annonçait jamais de rien, interpella gaïement sa belle-sœur.

— C'est un véritable éclairage de gala chez vous, ce soir, Lucienne! Ma parole, on se croirait à l'Opéra, pendant le ballet de «Faust».

— J'ai renouvelé ma suspension, répondit négligemment Mme Dubois. L'ancienne était vraiment trop rococo. Je raffole du nickel «façon argent».

— Lucienne me mettra sur la paille avec ses perpétuels achats, soupira M. Dubois.

A ces mots, Armande Prunier éprouva comme un tressaillement. Elle regarda longtemps la suspension et eut un sourire pincé. L'effet était produit. La jolie Mme Dubois se mit à triompher modestement.

— J'avoue que j'ai fait des folies, susurra-t-elle, ma chère Armande. Mais ne doit-on pas tenir son rang, en ce monde? Mon nouvel éclairage n'est rien; j'ai mieux à vous montrer. Suivez-moi tous deux. La vue ne vous coûtera rien.

On traversa allègrement le salon, le cabinet de travail; une porte s'ouvrit et dès qu'elle mit les pieds dans la chambre de sa sœur, Mme Prunier eut encore un tremblement nerveux en apercevant la splendide fourrure blanche. La peau d'ours s'étalait royalement sur le tapis, la tête tournée vers le chevet du lit, les quatre membres bien allongés, altière, hyperbolique, éblouissante comme la neige.

Mme Prunier, courant à sa sœur, l'embrassait et proclamait: «Très jolie! superbe! mon ange, ma Lucienne, je n'en ai jamais vu d'aussi belle, et peut-être que l'empereur de Russie n'a pas sa pareille...» Ce qui ne l'empêcha point quand elle sortit encore pile d'étonnement et de surprise, de dire à son mari d'un ton farouche:

— Hein, Ferdinand, nous ont-ils assez humiliés avec leur peau d'ours, ces deux poseurs!

— Elle a dû coûter beaucoup, murmura l'inspecteur d'assurances.

...

Toute la nuit, Armande Prunier, frappée au cœur, rêva peaux d'ours et fourrures blanches. Les féroces animaux, désertant leurs banquises, venaient droit à elle d'un air sournois, la jetaient sur la glace, lui écoraient la poitrine; puis, après avoir cruellement labouré son joli visage à coups de griffes, les monstres se hâtaient de boire son sang, son beau sang rouge et pur, de Parisienne. Ce fut un véritable cauchemar! A peine levée, elle envoya sa bonne emprunter un «Bottin» dans le voisinage et se mit rageusement à écrire, sur un petit carnet, le nom et l'adresse des grands pelletiers-fourreurs de la capitale. Après quoi, un peu soulagée, pendant que son mari peinait au bureau, elle alla inspecter les étalages de ces industriels, le matin et l'après-midi. Le quatrième jour, elle réalisa son rêve; elle découvrit enfin, rue Vivienne, ce qu'il lui fallait... Lucienne s'était contentée d'un ours. Armande voulait, pour sa chambre, un carnisier d'aussi forte taille, mais de plus noble caractère: un lion, ni plus ni moins... Et ce fut en effet, une peau de lion de la plus belle espèce qu'acheta pour elle Ferdinand, après s'être longtemps débattu, avoir essuyé maintes avanies, maintes scènes de ménage, sans compter un déluge de larmes. La moitié de leurs économies y passa; mais quel majestueux effet produisait ce lion, au pied du lit! Et quels délicieux instants lorsque la petite bourgeoise, tirant doucement la barbe à son mari, gazouillait: «Tu es un amour, et je t'adore!»

Cette année-là, par extraordinaire, les Prunier et les Dubois ne villégiaturèrent point ensemble. Le premiers séjourneront un mois en Bretagne; les autres partirent pour une destination inconnue. En réalité, M. et Mme Prunier s'étaient cloîtrés à Fontainebleau. Puis, à l'automne, rentrés à Paris, ils changèrent de domicile et écrivirent aux Dubois de venir chez eux, sans façon, pendre la crémaillère. Fortement intrigués, Lucienne et son époux se présentèrent au jour indiqué, avec le pâté de ri-

gueur.

— Où avez-vous donc passé vos vacances? demanda amicalement M. Dubois. Vous devenez rares comme les beaux jours.

— Ma foi, mes chers amis, riposta Armande, l'Algérie nous a tentés, et Ferdinand a eu la gracieuseté de m'offrir cet exquis voyage. J'ai même fait le coup de feu sur le sol africain.

Sur quoi, elle fixa un instant son mari, et celui-ci prononça, en rougissant un peu:

— Ma femme a tué un lion.

— Pas possible! rugit le sous-chef.

— Elle qui ne ferait pas de mal à une mouche! ajouta sèchement Lucienne.

— Eh bien! elle a tué tout de même un lion, un seigneur à la grosse tête, comme disent les Arabes.

Le regard de Mme Prunier flamboyait l'espace d'une seconde tout en allant de son beau-frère à sa sœur. Puis, prenant un accent guttural, elle articula froidement:

— Un lion de l'espèce «el asfar», près de Constantine.

— Voulez-vous voir sa peau? reprit M. Prunier en poussant les Dubois hors de la salle à manger.

Et, devant la richissime fourrure rousse, Mme Prunier, maintenant arrosée de gloire, se mit à raconter très crânement une dramatique histoire de chasse, sans se presser, en ménageant bien ses effets.

— Tenez, regardez, ajouta-t-elle: le gredin porte encore la marque de ma belle... — De son doigt fuselé, Armande montrait un petit trou rond à la tempe droite du lion. Puis, toisant Lucienne: «Les fauves, vois-tu, ma petite, il faut s'y connaître ou ne pas s'en mêler...»

— Mon ami, dit alors la sœur cadette en se tournant vers son époux, je t'ai souvent répété: il n'y a plus que l'Afrique d'intéressante au monde. Et j'espère bien que l'an prochain, tu ne refuseras pas d'aller faire avec moi un petit tour au Sénégal...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

AVIS

Les Cinés: **IPEK, MELEK, SARAY, SUMER et ALHAMBRA**

portent à la connaissance de leur honorable clientèle que les heures des séances en **MATINEES** sont fixées à 2h. 30 - 4h. 30 - 6h. 30 - à partir de **JEUDI 18 Courant**.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le nouveau projet de loi sur les filatures et les tissages

Le conseil des ministres a approuvé dernièrement un projet sur les filatures et les tissages de coton qui seront fondés prochainement dans le pays, conformément au programme industriel.

Ce projet limite à 3.500 broches et à 600 métiers le matériel de tissage que les entreprises privées pourront importer de l'étranger.

Néanmoins, les dispositions générales, précédemment arrêtées, en ce qui concerne les licences accordées pour l'importation des machines textiles ne sont maintenues. Mais l'initiative privée ne pourra ouvrir d'usines pour la production des tissus et du fil de coton que dans certaines zones délimitées par le ministère de l'économie.

Un coquillage où ces zones sont déterminées distinctement est annexé au projet. Le fondateur d'une telle entreprise industrielle est tenu avant tout de demander un permis au ministère de l'économie. Dans les six mois qui suivent la délivrance de ce permis, il est tenu également d'entreprendre la construction de l'usine, dont les installations devront être complétées dans deux ans au plus tard. Le projet stipule en même temps que l'initiateur d'une telle entreprise exhibera au ministère de l'économie des preuves de sa capacité technique et financière; à cet effet, le plan et les projets de la fabrique à construire doivent être remis préalablement au ministère de l'économie en même temps qu'une garantie correspondant à 10% des valeurs fixes des usines.

Les machines seront commandées soit aux pays avec lesquels la Turquie est liée par un contrat de clearing, soit à ceux qui n'appliquent aucune restriction à l'égard des exportations turques. Ceux qui veulent renouveler leurs anciennes installations par de nouvelles commandes de machines doivent exporter leurs anciennes machines, à moins de les détruire sous le contrôle du ministère de l'économie.

Néanmoins, on permettra le dédouanement des machines qui seront arrivées avant le 1er décembre 1934, si le fait a été porté à temps à la connaissance du ministère. Sont exemptées des dispositions ci-haut mentionnées, les entreprises industrielles pour la production de velours de coton, des rideaux, de serviettes de coton et de toutes sortes de tissus fabriqués avec d'autres fibres mélangées au coton.

Néanmoins, un permis spécial du ministère de l'économie est nécessaire pour l'importation des machines destinées aux exploitations industrielles de ce genre.

Les modifications apportées aux accords avec l'Italie

Certains points de l'accord de commerce signé le 4 avril 1934 entre la Turquie et l'Italie ont été modifiés ces jours-ci par voie d'échange de notes. Ces modifications portent sur la liste 4 annexée à l'accord.

Les articles suivants peuvent être introduits en Italie, par voie de compensation privée et sans limitation de contingent:

Numéro du tarif douanier	Marchandises
74	Légumes secs
115	Tabac
181	Coton
805	Peaux, etc...
918	Avoine

Le paragraphe disant que la contre-valeur de ces marchandises (dans la mesure où, jusqu'à l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions elles ont été introduites en Italie sur base des contingents fixés par la dite liste 4) devra être payée sur le compte de la compensation générale, est aboli.

L'opium peut être importé en Italie, par voie de compensation privée, jusqu'à concurrence de 1.500.000 liras ital. Les minerais peuvent être importés, pour moitié de leur valeur, au compte de la compensation privée et pour l'autre moitié au compte de la compensation générale. Le noyer chargé dans les ports de Turquie, à destination de l'Italie, avant l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions, peut passer en compte de la compensation privée; les produits italiens qui seront importés ultérieurement à titre de compensation pour ces noyers seront passés en compte de la compensation générale.

Les marchandises italiennes correspondant aux positions ci-après du tarif douanier turc: 75 c, 106 a, b, c, 107 b, 276 c, 377 c, 381 b, 414 a, 469 et 532 ne pourront pas être calculées par voie de compensation privée.

Les marchandises figurant aux po-

sitions 377 b et 381 c du tarif douanier ne pourront être échangées, par voie de compensation privée, que contre les articles dont l'importation en Italie vient d'être nouvellement libérée de tout contingentement et dans les quantités ci-après:

377 b	50.000 kg.
381 c, d,	400.000 »

Toutefois, les dispositions des deux derniers paragraphes n'entrent en vigueur qu'après épuisement des contingents prévus par la liste 4 de l'accord du 4 avril.

La baisse du prix des combustibles

Ankara, 14 (Akşam) — A la suite des mesures appliquées pour empêcher la spéculation sur le charbon, les cours ont sensiblement baissé.

Cette baisse est due en partie au tarif réduit appliqué au transport du charbon.

Nos œufs sur le marché allemand

Les cours de nos œufs ont haussé sur le marché allemand. On a enregistré dernièrement une hausse de M. 7,10 au quintal. Le marché est ferme; la tendance à la hausse est toujours maintenue par suite des demandes qui affluent.

Les délégués de la Régie des tabacs autrichienne

M. Karl Dorek, sous-secrétaire d'E-

tat au ministère des finances et directeur de la Régie des Tabacs, ainsi que les directeurs de la société de tabacs austro-turque, qui se trouvaient depuis quelques jours en notre ville, sont partis pour Vienne par l'express d'hier soir.

Pendant son séjour en Turquie, M. Dorek a étudié la production de tabac de la Turquie en 1934 pour pouvoir prendre une résolution sur la quantité du tabac à acheter sur le marché turc pour le compte de la Régie autrichienne.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kioskue
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor:

ouverts tous les jours de 13 à 17 h, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî:

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedi-Koule:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS
CAMPIDOGGLIA, partira mercredi 17 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
AVENTINO, partira mercredi 17 octobre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
VESTA, partira, Mercredi 17 oct à 18h. pour Odessa, Constantza, Varna, Bourgas.
CASTEL, partira mercredi 17 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soudina, Galatz, et Braila.
MERANO, partira mercredi 17 octobre à 24 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 18 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 23 octob. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Laraca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Ulysses",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	dans le port. vers le 25 octo.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses",	" "	vers le 21 octo.
" "	"Hermes",	" "	vers le 31 octo.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	"Lima Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 13 nov.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolou, et Istanbul directement pour: VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour: NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA dans le port
s/s CAPO PINO le 30 octobre
s/s CAPO FARO le 13 novembre

Départs prochains directement pour: BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO FARO vers le 28 octobre
s/s CAPO ARMA le 11 novembre
s/s CAPO PINO le 25 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généralx, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'accord entre les partis grecs

Ahmet Sükrü bey résume dans le *Milliyet* et la *Turquie* les phases de la crise des partis grecs et expose les circonstances dans lesquelles une heureuse solution a pu lui être donnée. Il conclut en ces termes : « Le différend existant depuis des mois entre le parti gouvernemental et le parti libéral de l'opposition a été réglé à l'amiable, et l'élection de M. Zaïmis est pour ainsi dire assurée. »

Ceux qui connaissent l'ardeur des luttes des partis en Grèce, apprécieront toute l'étendue et l'importance de cet accord. Nous espérons voir le différend autour de l'élection présidentielle être finalement réglé au moyen d'une entente entre les deux parties sans donner lieu à un ébranlement politique quelconque. C'est le patriotisme montré par les leaders des partis hellènes dans les moments difficiles et la maturité politique de la nation grecque qui nous donnent cet espoir. Le régime qui se base sur ces deux solides assises ne craint aucun ébranlement. Le peuple hellène ami a subi une fois de plus un examen ardu, mais brillant. Nous l'en félicitons. »

Les marchands de canons...

Mehmet Assim bey examine dans le *Vakit* un article de Pertinax, dans l'*Echo de Paris*. « Le journaliste impute la plus grande part de responsabilité des événements tragiques de Marseille aux capitalistes européens qui exploitent des usines d'armes et de munitions. C'est une réalité connue par tous que ces fabricants, dans leur cupidité insatiable, attirent la guerre entre les nations. C'est encore pour cette raison que ces fabricants n'apprécient pas les hommes servant la paix mondiale. Ne reculant devant aucune collision avec les organisations subversives, ils les renforcent en leur accordant des subventions. Ils attendent par leur entremise à la vie des chefs d'Etat ou des diplomates en vue. Semant ainsi la discorde et la méfiance entre les peuples ils impriment une nouvelle impulsion aux mouvements des armements. C'est là l'idée dominante qui se dégage de l'article de notre confrère parisien qui conclut que dans le cas où les puissances n'arrêteraient pas ces ténébreuses mesures à cet effet, ces crimes ne feraient que continuer de plus belle dans l'avenir. »

Les mesures préconisées par Pertinax contre cette épidémie d'attentats consistent dans la fermeture des usines d'armes privées et l'établissement d'un contrôle international sur la vente des armes. Certes, on peut soutenir que les fabricants d'armes aient incité un comité terroriste international pour faire disparaître de la scène du monde le roi Alexandre et M. Barthou qui avaient voué tous leurs efforts à la paix. Mais la proposition mise en avant par Pertinax et tendant à la fermeture des usines d'armes privées nous paraît un peu bizarre. Car cette mesure, en supprimant le mal, lui en substituerait un autre plus grave. La suppression des usines d'armes privées et le contrôle international de la vente des armes ne serait autre chose que la mise sous la servitude des grandes puissances des petits Etats qui n'ont pas une industrie militaire propre.

Quelles seraient les garanties qui, dans cette éventualité, pourraient être fournies aux pays de second ordre en vue d'assurer leur existence ?

Si la S. D. N. avait été en état de conserver la paix internationale et d'empêcher les agressions injustes on aurait pu remédier au mal des armements par des voies beaucoup plus courtes et des moyens plus pratiques.

Aussi toutes les nations ne voient-elles d'autres garanties à leur sécurité que dans l'accroissement des moyens de défense nationale.

Nous voulons dire par là que pour examiner les bienfaits ou les méfaits de n'importe quel établissement, il ne suffit pas de le juger sous un seul angle et qu'en insistant pour sa suppression on pourrait susciter de plus graves maux. C'est là, la situation internationale dans laquelle se trouvent actuellement les usines d'armes privées.

Une initiative coûteuse et inutile

« Nous avons été fortement surpris », note le *Zaman* d'apprendre que la municipalité avait décidé de revêtir de puus les routes des tombereaux en vue d'enrayer le bruit dans les rues.

Certes il est fort louable de lutter contre le vacarme qui sévit tout particulièrement la nuit dans les rues d'Istanbul. Mais entamer cette lutte par cette mesure nous paraît une initiative inopportune et coûteuse. D'ailleurs les tombereaux ne circulent pas la nuit. Puis le bruit qu'ils font est insignifiant par rapport à celui des trams et des autos.

Les voitures de la voirie sont essentiellement petites et sont obligées de s'arrêter à chaque trois pas. Mais le point le plus bizarre de l'affaire réside dans le fait des dépenses considérables exigées par cette opération. En effet si l'on admet que la municipalité a deux mille tombereaux, elle sera obligée, se faisant, de déboursier au bas mot la bagatelle de 150.000 livres.

Il nous semble d'ailleurs que la municipalité ne dispose pas dans son budget de crédits suffisants à cet effet. Si même elle avait des disponibilités, leur affectation à cet achat de pneus ne saurait se justifier quand il lui reste tant d'autres travaux éditaires à exécuter. Nous souhaitons que l'honorable président de la municipalité prenne en considération nos observations et fasse rapporter cette décision aussi inutile que dispendieuse. »

Un succès du gouvernement

Alaettin Cemil bey se félicite, dans le *Cumhuriyet* des heureux effets de l'introduction des tarifs réduits dans les chemins de fer de l'Etat. « C'est là », écrit-il notamment, l'une des initiatives dictées à notre gouvernement par le souci de consolider la situation de ses sujets et de permettre à tous et à chacun d'atteindre le degré élevé d'aisance et de prospérité auquel tendent leur travail et leurs efforts. A ce point de vue cette politique est digne de tous nos éloges. »

Pour donner une idée des avantages que cette politique du gouvernement procure au peuple, il suffit de noter que le mouvement du trafic des voyageurs et des marchandises accuse, depuis l'application du tarif réduit, une augmentation de 40% par rapport à la période correspondante de l'année dernière.

Quant aux recettes, elles marquent, en dépit de la baisse des prix, une majoration d'environ 20% sur celles de l'année passée. Il faut avouer que la réduction des tarifs se présente, en certaines localités, dans des proportions vraiment grandes. Ainsi les trains d'excursions organisés pour Sabanca, Cangi, Izmir, Samsun, Amassia, Aiana et Kayseri comportent un tarif réduit de 60 à 85%. Les billets circulaires valables pour un mois sont cédés avec 50% de rabais.

Ce système de billets a procuré en un mois à l'administration plus de 15 mille voyageurs en sus du nombre habituel de passagers. Le but visé, en

l'adoptant, était de faciliter les voyages d'agrément et les tournées d'affaires à l'intérieur du pays. Les réductions de 50 à 60% consenties sur le tarif ferroviaire dans les régions de Samsun, de Sivas et d'Izmir dans le but de lutter contre la concurrence des autobus, qui présentent sans crédit plus de dangers pour les voyageurs, a eu pour conséquence de réduire les services d'autobus à une inaction presque complète. Sur les trains d'Izmir il n'y a souvent pas de place pour voyager debout. On a vu ces trains amener 10 mille voyageurs par jour pendant la Foire de cette ville.

Le trafic sur les chemins de fer s'annonce comme devant acquiescer de jour en jour une plus grande intensité. Ce développement sera l'indice le plus sûr de la capacité et du savoir faire du peuple turc. La nation ne peut que bénir chaque jour Ismet paşa d'avoir doté de ces multiples réseaux de chemins de fer le pays libéré par notre Grand Chef.

La Turquie arbitre

Les membres de notre commission d'experts sont arrivés à Tebriz

Tebriz, 14 — La commission présidée par Fahrettin paşa est arrivée en cette ville. Les membres de la commission devant trancher le différend de frontières surgi entre la Perse et l'Afghanistan ont été salués par le général de division Cihan Çani Iatikal, aide de camp de Sa Majesté royale le Chah, les gouverneurs de l'Azerbeïdjan et plusieurs commandants militaires.

Des exercices militaires se sont déroulés en présence de Fahrettin paşa.

Le Dr Celal Muhtar bey n'a pas fait de don au profit de l'Institut Pasteur

Le sous-secrétaire au ministère de l'Hygiène, le Dr Husamettin bey, annonce notre confrère le *Vakit* — a démenti les bruits selon lesquels le Dr Celal Muhtar bey aurait fait don de 500.000 francs au profit de l'Institut Pasteur de Paris.

Les ailes turques

Deux de nos avions en Pologne

Varsovie, 15 A. A. — Deux avions tures pilotés par les capitaines Ferruh Zeki beys sont arrivés à Grudziadz où ils s'arrêteront trois jours pour visiter les écoles d'aviation de tir et de bombardement. Le capitaine Ferruh bey était accompagné à bord par sa femme.

"Faust", en yeddich

Le poète Esra Pimberg de Moscou est parvenu après dix ans d'efforts à traduire en version yeddich « Faust » de Goethe.

La fusion des associations juives d'Izmir

Le *Vakit* annonce que les associations israélites d'Izmir ont tenu une réunion avec la présence du vali-adjoint pour discuter sur l'opportunité de fusionner en une ou deux organisations leur nombreuses associations.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye," L'homme instruit

En ce moment où il est question de nouveau d'apporter quelques innovations à nos affaires d'éducation et d'instruction, la première tâche à accomplir doit être de bien préciser les limites et l'étendue d'un certain nombre de termes : instruit, intellectuel, instructions supérieures, pratique ; culture... caractère, éducation nationale, et même école, science, instruction, etc...

Il y a des choses auxquelles nous sommes tellement habitués que nous les acceptons telles qu'elles sont sans chercher à en analyser le sens et la portée. Et nous ne songeons pas que nous pouvons facilement les confondre avec d'autres choses qui ont un sens à peu près analogue. Les idées sont comme les vieilles chaussures. Nous ne les abandonnons, quand nous y sommes habitués, qu'à la condition d'y être absolument forcés. Tandis que dans la vie si l'on ne veut pas marcher en zig-zag et si l'on veut pouvoir se conformer tout de suite aux modifications continues de l'existence, il faut savoir trouver la voie droite avant d'y être forcé.

Chez nous, en beaucoup de points, en matière d'éducation et d'instruction, les mots conservent leur ancienne acception et nous les employons comme tels. Prenons le terme : instruit. Qu'exprime-t-il chez nous ? Au cours de l'ère qui a précédé la nôtre, on entendait par un homme instruit un homme appartenant à la classe des « ulémas ». Or, il ne nous semble pas que les « ulémas » aient joué précisément un grand rôle dans la vie économique. Et nous ne voyons pas non plus que sur le terrain de la science, ils aient accompli des œuvres susceptibles d'élever moralement et matériellement notre pays. Les « ulémas » ont fini par constituer une classe à part consacrée à l'étude des sciences scolastiques et spéculatives et en s'appuyant sur les sentiments religieux ils n'ont fait qu'exploiter les classes productrices de la nation.

Lorsque les écoles ont commencé à être érigées près des medressés, la conception de l'homme instruit ne s'est guère écartée jusqu'ici de celle de l'uléma. Aujourd'hui encore, qu'entendons-nous par un homme instruit ? Celui qui a fréquenté l'école, qui a lu ou feuilleté beaucoup de livres. Peut-être entendons-nous aussi un homme qui, sachant une langue étrangère, est en mesure de nous parler de choses que nous ignorons. Mais quelle est la position de cet homme dans la vie, quelle est son activité ? Dans la plupart des cas, c'est un employé, un professeur ; peut-être exerce-t-il une carrière libérale ou encore, enfin, est-ce un fonctionnaire qui émaie au budget de l'Etat. Evidemment, il faut, dans le cadre de la nation, des professeurs, des employés, des avocats, des salariés. Mais cela ne signifie pas que tout homme instruit doit appartenir à l'une de ces catégories ni que les écoles ne doivent former que de tels hommes. Autrefois, la vie sociale étant plus simple, ce n'est que dans le domaine de l'activité administrative que l'on avait besoin d'hommes instruits. Mais aujourd'hui, c'est dans le domaine de la vie économique que l'on a surtout besoin de connaissances techniques et c'est sur ce terrain surtout qu'il faut des hommes instruits. A l'avenir l'homme instruit ne saurait être simplement celui qui sait lire et écrire ; c'est celui qui a une profession, et qui, sur le front de l'activité économique, ne vit pas aux dépens du Trésor, mais joue un rôle productif et actif.

Zeki Mesut

Les achats d'argent en Chine

Nankin, 16 — Le gouvernement chinois a quadruplé la taxe perçue sur l'exportation de l'argent. Cette mesure, qui est immédiatement applicable, vise à arrêter les achats massifs opérés par l'Angleterre et qui compromettaient l'économie chinoise.

Les querelles des partis grecs

L'attitude de l'opposition

Athènes, 15. — Dans ses grandes lignes l'entente est parfaite entre le gouvernement et l'opposition. La réélection de M. Zaïmis à la présidence de la République est assurée avec l'appoint des dix-huit sénateurs indépendants. Cependant, on note que les parlementaires d'opposition, notamment les libéraux, sans s'abstenir de participer à l'Assemblée nationale, jetteront des bulletins blancs ou nuls.

Dans les milieux compétents on souligne que la solution intervenue, quelque heureuse qu'elle soit, est encore déficiente, puisque elle laisse en suspens plusieurs questions pendantes entre le cabinet et l'opposition.

Les journaux officiels et les organes modérés de l'opposition expriment leur satisfaction. Mais les feuilles de combat de l'opposition dénoncent une scission de l'opposition coalisée provoquée par la démarche de ces mêmes sénateurs contre qui les gouvernements étaient le plus montés. Elles constatent également que le point de vue gouvernemental a prévalu mettant en mauvaise posture l'opposition toute entière.

Mais l'opinion publique, l'« homme de la rue » qui, en Grèce, compte plus que partout ailleurs, a approuvé et cela suffit.

L'ex-général Metaxas, leader du parti de la libre opinion, sondé et pressé par M. Tsaldaris, a promis de voter avec ses amis pour la réélection du « citoyen » Zaïmis.

Une certaine discorde se manifesterait dans le camp des libéraux, où, en l'absence du grand chef, les sous-ordres ne se sont pas d'accord sur l'attitude qu'il conviendrait d'adopter à l'égard du cas Zaïmis.

Il y a chez les libéraux quelques irrédutibles qui, pour le principe, voudraient voter contre la réélection Zaïmis. On se réunira mardi pour dé-

cider définitivement. Les bulletins blancs démontreront que Zaïmis a été réélu par les gouvernements avec la tolérance tacite de l'opposition. D'autre part, les journaux de ce matin et du soir ont annoncé un semblant d'insurrection à Mesolonghi où les habitants pour protester contre le transfert à Agrinion du tribunal de première instance, se seraient livrés à des violences et auraient aboli les autorités locales. Les faits se réduisent à un simple meeting de protestations tumultueuses mais sans conséquences graves. L'ordre est rétabli.

Les associations

Società Operaia Italiana di M. S. Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

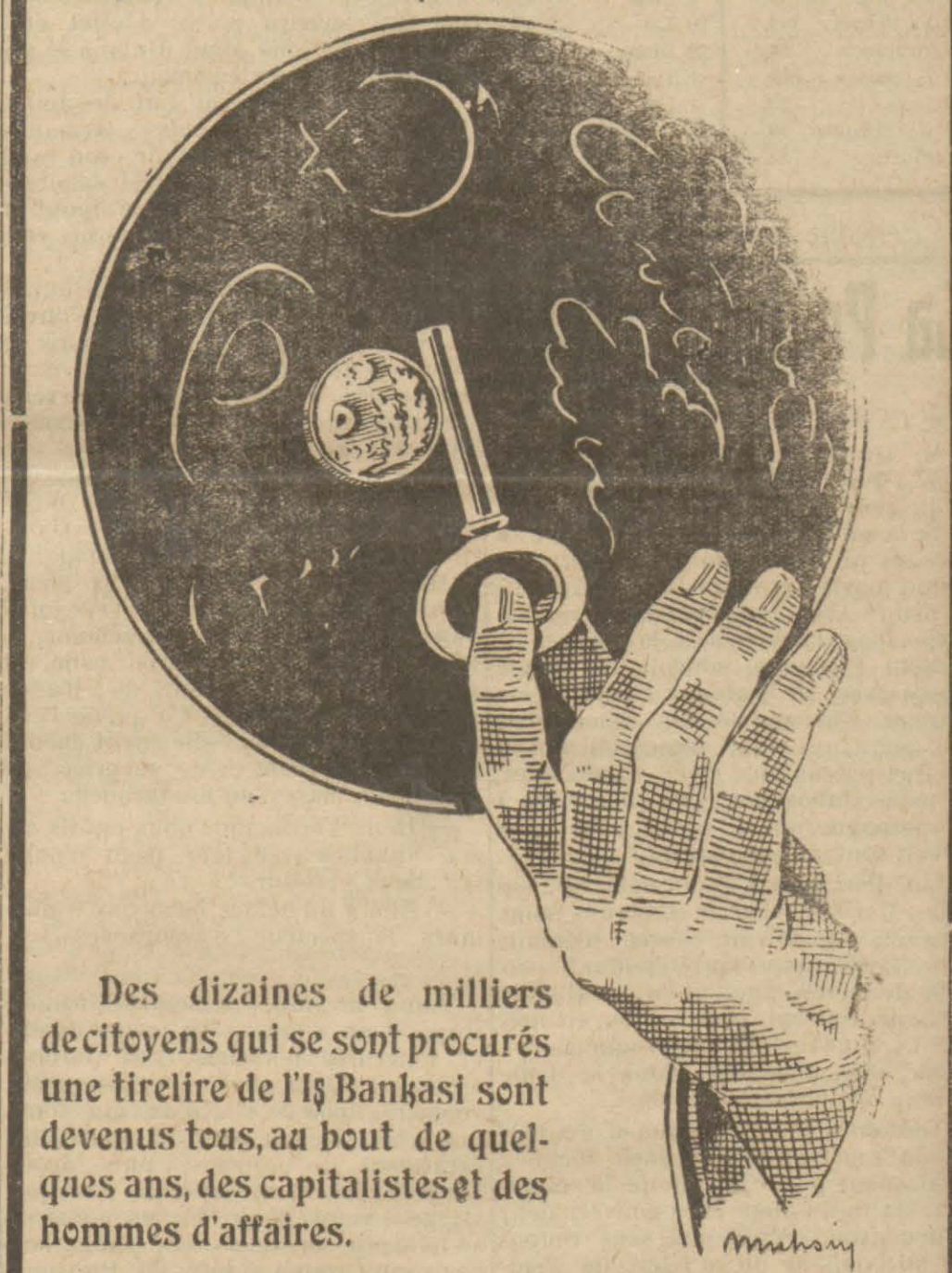
TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

L'argent est une clef qui ouvre toutes les serrures :



Des dizaines de milliers de citoyens qui se sont procurés une tirelire de l'İş Bankası sont devenus, au bout de quelques ans, des capitalistes et des hommes d'affaires.

Procurez-vous, vous aussi, une tirelire de l'İŞ BANKASI

Feuilleton du BEYOGLU (No 12)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prevost

Elle qui ne croyait à aucune vertu, n'ayant senti autour d'elle que des appétits civilisés, mais frénétiques et dépourvus de scrupules : ces deux hommes étaient, je n'en pouvais douter, vertueux, moraux, incapables d'une bassesse, presque trop parfaits. Je constatais non sans dépit, qu'ils valaient mieux que moi.

On avait donc raison de juger que nous possédions tout ce qui fait le bonheur, dans le sens bourgeois du mot. Je crois que c'était vrai pour Justin, mari d'une femme fidèle qu'il désirait depuis longtemps ; que c'était vrai pour Hubert, résigné à n'être que mon beau-frère, et heureux de vivre dans mon ambiance. Mais ce n'était pas vrai pour moi — oh ! non — et cela pour une raison que je ne connaissais seule et que je ne voulais confier à personne, même pas à Fanoute, les rares fois que nous eûmes le loisir de causer ensemble pendant mes années de mariage. Elle n'a connu le drame

intime de mon ménage qu'après la mort de mon mari.

Le drame intime, je le raconte ici pleinement, franchement. Quand les Lillois disaient « que nous avions tout pour être heureux », quelques maux objectaient sans malveillance :

— Domage, pourtant, qu'ils n'aient pas d'enfants !

L'amour ou, du moins, sa manifestation conjugale avait un rôle prépondérant dans notre union. Trop prépondérant à mon gré, puisqu'il finit par obséder ma vie, détraquer mes nerfs et me faire regretter l'isolement et la servitude où ma mère m'avait confinée.

Fanoute, dont l'esprit vif et prospecteur invente des formules souvent incorrectes ou cocasses, mais pleines de vigueur, m'a dit une fois :

— Il y a deux espèces d'hommes : les hommes-lieues et les hommes-papillons. Les pires sont les hommes-lieues.

Justin était un homme-lieue. Il m'a confessé avec une émotion qui me gêna, qu'il avait pratiqué d'autres femmes que sa future femme au cours de sa vie de célibataire ; que toujours il fut alors poussé par une frénésie du sang, payée chaque fois d'un cruel mépris pour lui-même.

— Mais, ajoutait-il, jamais je n'ai donné de l'amour à aucune femme qu'à vous. Depuis que je vous ai rencontrée, la torture physique s'est amortie en moi, car je pensais à vous comme à ma femme. Je suis sûr désormais que le désir d'une autre femme ne peut plus m'effleurer.

Il disait vrai : jamais, d'ailleurs, je ne l'ai surpris mentant, ou même se composant une attitude. Justin était un « homme-lieue ». Hâ ! la ! le lieue choisit son arbre et l'arbitre subit son floriss.

Quel lieue fongueux était mon mari étreignant l'arbre de son choix jusqu'à l'étouffer ! Il n'avait, d'ailleurs, rien pour déplaire. Plusieurs de mes compatriotes amies l'ont jugé à leur goût et lui ont fait comprendre. Est-ce ma faute, à moi, si jamais sa présence n'a provoqué en moi la plus fugitive surexcitation ? J'ai été la femme qui estime l'intelligence, l'acortoisie, tout le caractère de son mari ; qui le juge — point de vue physique — fort acceptable ; qui lui sait gré de ce qu'il l'aime passionnément, de ce qu'elle est pour lui toute la femme et

toutes les femmes, mais qui n'a d'autre raison de lui appartenir que le pacte conjugal et aussi cette pensée : « Il le mérite bien ! »

Ma soumission au pacte conjugal, je l'apportais sincèrement, la veille du mariage, à l'époux accepté ; mariée, je me suis fait un point d'honneur de ne pas m'y dérober.

Malheureusement, ce que j'avais confié mes amies marées alors que j'étais encore célibataire m'avait mis préparé à ma singulière aventure. Je n'avais pas prévu l'excès d'amour.

Mes amies m'avaient plutôt avisées du contraire : « Plus d'un des six premiers mois, disaient-elles, que dans les 6 ans d'après. » Mon lot fut tout autre. J'ai été l'épouse qui sent la noirceur de son mariage et qui se sent à tout instant du jour et de la nuit, dans les heures de calme à deux, perçoit que la vie se force à être calme, mais rêve du moment où il pourra déceintement cesser de l'être ; qui, dans les heures de solitude ne goûte même pas un repos complet et n'est pas en parfaite sécurité, car elle reçoit l'irradiation du désir à distance, et l'expérience lui a prouvé qu'à certains moments une nostalgie malade arrache l'époux à son travail et le rappelle éperdument au contact de sa victime chérie. Et comme, après tout, elle aime, sauf qu'il est indifférent à sa chair ; comme elle

ne veut pas le contrister et devine qu'à se refuser, ou même à disputer, à espacer ses consentements, elle le désespérerait et ruinerait son bonheur, elle ne peut, elle ne veut pas résister !

Hélas ! cette soumission anxieuse est, pour la femme, tout le contraire de la passion. Rien de plus détraquant que de subir, subir toujours ! Si encore la passivité suffisait. Il m'est arrivé d'envier celle des courtisanes : il paraît que certaines n'ont point peur de la laisser paraître. Mais l'épouse qui subit le mari qu'elle aime est contrainte de dissimuler !... Pis encore, contrainte de simuler !... Pareil mélange d'affection idéale, sincère, et de mensonge sensuel, est bientôt fait d'empoisonner ma vie conjugale et de m'inspirer une sorte de prévention anti-amoureuse étendue à tout l'amour.

C'est alors que j'ai compris ces mots de mortification de la chair dont abondent les pieux livres... Ou, du moins, je les ai interprétés à ma manière ! Mortifier la chair par des cilices comme sainte Thérèse d'Avila, ou des brûlures, comme sainte Agnès de Foligno, pauvres mortifications ! La suprême mortification d'une chair, seule une autre chair peut l'imposer.

Temps d'épreuve déprimante, usante, où je n'eus même pas la ressource d'appeler à mon aide, comme je l'aurais souhaité, la gaieté hardie de Fa-

noute. Par une méchanceté du sort, alors que chacune de nous deux aurait eu plus que jamais besoin de l'autre, les courbes de nos vies furent plus que jamais divergentes. Tandis que je me consumais secrètement, tenue pour heureuse par les témoins de ma vie, la vie de Fanoute donnait « au monde » de Biarritz le spectacle de soubresauts qui, dans ce milieu effervescent, semblaient plus amusants que tragiques. Au retour du voyage d'Asie, le ménage d'Ebaraye était déjà virtuellement rompu. La jeune femme entreprit aussitôt de faire casser son union en Cour de Rome. Motif : la non-consumation.

C'est, me dit-elle en riant, le motif invoqué quatre fois sur cinq, après de la congrégation de la Rote, par les requérants français. Elle s'était, à ce moment, critiquée, abritée chez une de ses tantes, à Paris. Or, à Paris, j'avais moi-même, deux fois par an, depuis la retraite de ma mère, un entretien avec Me Aubourg, notaire rue de Verneuil, pour les intérêts d'une partie de ma succession paternelle.

(à suivre)

Sahibi : G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü :
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası